

La voix de l'Opposition de gauche

Une nouvelle stratégie de la lutte de classe liée à une nouvelle analyse du capitalisme.

28.07.2013

Nous combattons pour la République et la démocratie en leur donnant un contenu précis et dans une perspective politique précise, qui repose sur une analyse de l'évolution du capitalisme qui nous a amené au constat qu'il existait depuis le début des années 70 un nouveau système économique qui se développait parallèlement à celui qui était en vigueur jusque là, qui nécessite de revoir notre conception de la lutte de classe et notre stratégie pour prendre le pouvoir.

Il est clair que le capitalisme est parvenu à créer les instruments financiers qui lui permettent de faire face à chaque crise depuis que le dollar a inondé le monde et n'est plus convertible en or, le cartel des banquiers de la Fed qui détient la planche à billets peut à tout moment décider d'en fabriquer autant que nécessaire pour juguler une crise, comme il peut s'en abstenir pour la laisser se développer, sachant qu'à l'arrivée il en tirera toujours profit si ce n'est davantage, selon les objectifs politiques qu'il s'est fixé d'atteindre.

Il en va de même des crises politiques. On a pu observer que lorsqu'une crise politique survenait dans un pays, il passait à l'action pour en prendre le contrôle en plaçant aux commandes un de leurs hommes, en Grèce ou en Italie par exemple, qui appliqueront à la lettre leur politique d'austérité, de privatisation, de liquidation des droits sociaux des travailleurs, etc.

Pour mieux manipuler la crise économique, ils ont placé un de leurs hommes lige à la direction de la Banque d'Angleterre qui n'est qu'une succursale de la Fed, après avoir imposé l'euro, antichambre ou clone du dollar (à terme) et pris l'initiative de la création de la BCE qu'ils contrôlent également. En toute légalité, ils ont constitué 72 paradis fiscaux où la totalité des banques et multinationales ont pignon sur rue et qui leur servent à manipuler l'économie mondiale.

Pour bien comprendre la situation, il faut avoir en permanence en tête l'objectif politique qu'ils se sont fixés et le mécanisme qu'ils mettent en oeuvre pour y parvenir. On retrouve le même scénario qu'ils avaient déjà utilisé lors de la Seconde guerre mondiale, qui après avoir conduit les Etats à s'endetter auprès de ces mêmes banquiers, leur avait imposé les accords de Bretton Woods consacrant la suprématie du dollar, la création du FMI et de la Banque mondiale, l'ONU, puis l'Union européenne. Les Etats obligés de s'endetter pour financer leurs budgets, mais encore maître de leurs monnaies, allaient finir dans les années 70 par abandonner leur souveraineté au profit du marché, donc de ces banques qui les finançaient, pour arriver au fil du temps à un niveau d'endettement record qui allait les asphyxier littéralement et les obliger à appliquer la politique dictée par l'oligarchie financière, qui consistait à s'attaquer à tous les acquis ou droits sociaux de la classe ouvrière.

Faisons une pause pour réfléchir un instant à la situation qui allait être ainsi créée ou qui allait finir par s'imposer à partir des années 90 avec une accélération brutale depuis le début des années 2000.

On nous a fait croire que jusqu'à cette époque, l'Etat ou les entreprises nationalisées participaient à la satisfaction d'une partie des besoins élémentaires des travailleurs. Il était admis que chaque citoyen faisait face à des besoins élémentaires dans sa vie quotidienne, et qu'ils répondaient à la notion de droit collectif que l'Etat devait prendre en charge ou s'acquitter en échange de la participation au développement de la collectivité par chacun à travers son travail. Il s'agissait en quelque sorte d'un échange de bons procédés où chacun devait y trouver son compte. Après la tarte à la crème des "Trente glorieuse", l'Etat "providence" ou le saint Etat était né !

En réalité, l'égalité de traitement accordé à tous les citoyens ou le principe de la péréquation n'a jamais fait disparaître les inégalités de traitement qui existaient dans la société en fonction de son statut social, de tout temps si vous ne payiez pas votre facture d'électricité, de gaz ou d'eau on vous le coupait, ce qui ne risquait pas d'arriver chez les nantis. Quant au prix du ticket de bus, de métro ou de train, il est certes le même pour tous, mais si vous n'avez pas d'argent pour en acheter un vous alliez à pied hier comme aujourd'hui ou demain. Les discours sur l'égalité n'avait rien à envier au populisme en vérité, et quand on voit quelle instrumentalisation ils en font aujourd'hui, on se dit que cela ne tient pas du hasard, le ver était déjà dans le fruit qui n'a fait que pourrir pendant qu'il s'en nourrissait.

C'est seulement au niveau de l'accès aux services sociaux qu'il a existé une sorte d'égalité très imparfaite d'ailleurs, que vous soyez riche ou pauvre vous aviez le droit au même traitement médical par exemple, bien que, si vous étiez pauvre

vous étiez admis à l'hôpital public qui ne disposait pas forcément du matériel le plus perfectionné, alors que le riche allait se faire soigner au Val de Grâce. On pourrait en dire autant de l'école ou des retraites où le pauvre aura une retraite de pauvre et le riche aura une retraite de privilégié.

Donc ce principe était largement surfait, à tel point que l'introduction de mesures tendant à accroître les inégalités dans ce domaine au point d'en rendre leur accès de plus en plus difficiles ou coûteux à certaines couches de la population, pas les plus pauvres qui bénéficient de la CMU, celles situées juste au-dessus qui comptent des millions de travailleurs, ces mesures ont été adoptées sans coup férir, et les mouvements sociaux sur les retraites n'ont jamais mobilisé plus de 10% des travailleurs.

On en est arrivé à la situation où certains travailleurs ne peuvent plus se faire soigner et où des travailleurs partent à la retraite de plus en plus tard avec une pension de misère, seuls désormais ceux qui en auront les moyens pourront se soigner ou partir à la retraite avant de devenir grabataires, et cette tendance va s'amplifier dans les années à venir puisque leur objectif est de rendre accessible ces services uniquement à ceux qui en auront les moyens, et les couches inférieures devront se saigner pour y accéder, autrement dit ce qu'ils auront reçu d'une main en guise de salaire leur sera totalement pompé ou repris de l'autre, il faudra travailler toujours plus et plus longtemps pour accéder au même service, les travailleurs se retrouveront totalement enchaînés ou soumis au système économique pour survivre dans des proportions qui n'ont pas d'équivalent dans le passé, sauf au XIXe siècle ou sous l'Ancien Régime où seul votre fortune ou votre statut social déterminait le nombre d'année que vous alliez vivre.

Revenons où nous nous étions arrêté.

On aura bien compris en reliant le contenu des derniers paragraphes à la lecture des précédents que la classe dominante avait de la suite dans les idées ou que la politique mise en oeuvre par les différents gouvernements qui se sont succédés, répondait à une seule et même stratégie conduisant à l'asservissement social des travailleurs à leur système économique sans qu'aucun n'échappatoire ne s'offre à eux. L'endettement des Etats et leur politique fiscale favorable aux plus riches sert à le légitimer ou à le justifier.

Cette dépendance sociale total à ce système économique qui en réalité concernera bientôt la quasi totalité de leurs activités traduira et se traduira par une atomisation croissante des travailleurs qui seront de plus en plus amenés à adopter le mode de pensée ou l'idéologie dominante à laquelle sera suspendue leur survie, tandis que leur sentiment d'appartenir à une classe sociale disparaîtra, et réduira à néant leur faculté à contester le régime en place, leur capacité à envisager un autre avenir ou une société meilleure, ainsi ils seront prêts à être réduits en esclavage sans aucun moyen d'en sortir, puisque parallèlement tous leurs droits politiques auront disparu. J'ai tenu ce discours au téléphone à une travailleuse, elle m'a répondu : "mais mon pauvre vieux, c'est déjà le cas", pas tout à fait je lui ai répondu, tout n'est pas perdu encore.

Et oui, car au départ c'est le rejet de sa condition sociale misérable qui a poussé l'ouvrier à se révolter et lui a permis par la suite d'obtenir des droits politiques qui lui ont permis de continuer son combat pour améliorer son sort ou obtenir de nouveaux droits sociaux, mais dès lors qu'il n'existe plus de partis politiques situant leur combat strictement sur le terrain des besoins de la classe ouvrière et du socialisme, il se retrouve totalement désarmé, réduit à l'impuissance, vaincu, il retourne à la case départ, à son état primitif de serf taillable et corvéable à merci.

Nous avons dit qu'il existait deux systèmes économiques qui fonctionnaient en parallèle, l'ancien système capitaliste basé sur les inégalités sociales, et le nouveau purement monétaire, au pouvoir illimité et affranchi des contradictions du précédent. Le premier constitue toujours une menace pour le second qui coïncide avec le mondialisme, l'établissement d'un gouvernement mondial, d'une dictature ou nouvel ordre mondial, sorte de monarchie absolue incarnée par l'oligarchie financières toute puissante et ayant droit de vie ou de mort sur ses sujets, à la manière de la CIA qui a procédé à l'élimination d'opposants dans le monde entier par exemple.

Ils ont les moyens de couler un Etat, un gouvernement, une banque, une multinationale ou une entreprise ou de les sauver dans tous les pays qui leur sont soumis, ils en ont les moyens, le pouvoir, il leur suffit d'appuyer sur un bouton. Il n'y a que les peuples qu'ils ne peuvent pas contrôler ainsi, les peuples qui vivent sous un autre système économique que le leur dont il leur faut se débarrasser.

Leur problème réside dans le fait que la réaction des peuples peut être imprévisible, surtout quand ils ne les connaissent pas suffisamment, c'est ce qu'on a pu observer à propos de la Syrie notamment, il leur faut parvenir à les contrôler et ils ne pourront les contrôler totalement que lorsqu'ils seront réduits en esclavage, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. C'est cette contradiction, cette faille dans leur théorie ou stratégie qu'il nous faut utiliser si on veut parvenir à les vaincre. Ils ne peuvent pas faire disparaître le vieux système capitaliste du jour au lendemain, ils exploitent ses contradictions pour avancer sur la voie qu'ils se sont tracés. A nous d'avoir l'intelligence d'en faire autant dans un objectif diamétralement opposé au leur.

On a dit qu'il pouvait parfaitement maîtriser la crise du capitalisme, cela dans la mesure où ils ont le contrôle de la création monétaire et de la masse monétaire en circulation, à ce propos on a pu observer au cours des 5 dernières années avec quelle désinvolture ils avaient créé à partir de rien plus de 20.000 milliards de dollars, en réalité beaucoup plus mais laissons cela de côté peu importe, c'est de toutes manières une somme gigantesque qui peut éteindre n'importe quel incendie.

Vous me direz, mais alors c'est quoi ce cirque lorsqu'ils disent que le Pentagone n'aurait plus suffisamment d'argent pour maintenir la présence américaine au Moyen-Orient, c'est du vent, du bluff ou plutôt le produit de contradictions au sommet de la hiérarchie militaire sur la manière d'aller de l'avant dans leur plan, mais il n'est pas interdit de penser qu'ils existent aussi des généraux qui s'en inquiètent, qui sont horrifiés par les calculs sordides de l'oligarchie financière et l'élite intellectuelle dont elle s'est entourée.

Si vous lisez attentivement leurs déclarations, vous constaterez qu'ils n'arrêtent pas de se contredire. Tenez un exemple, ils ont concocté un plan pour attaquer la Syrie qui est sans doute sous-estimé, qu'ils ont évalué à un milliard par mois, et à part cela les caisses seraient vides. La Fed continue de racheter des actifs pourris à coup de dizaines de milliards de dollars en appuyant simplement sur le bouton de la planche à billets, il faut donc être naïf pour croire à leur histoire de crise insurmontable. La crise du capitalisme existe bel et bien évidemment, mais ils ont les moyens de la manipuler, de la contrôler, s'ils le veulent demain ils font sauter l'économie mondiale ou ils la sauvent, pour le moment ils ont décidé de la sauver car ils s'y retrouvent, ils sont apparemment satisfaits par la tournure que prennent des choses, bien qu'ils doivent faire face à certaines difficultés, à cause de ce foutu peuple, en Egypte par exemple, alors que les Grecs sont parfaitement soumis ou presque.

Quand ils disent qu'ils vont suspendre les politiques d'austérité dans certains pays en Europe ou les étaler dans le temps, c'est à la fois vrai et faux, ils réagissent à la mobilisation des masses qu'ils craignent, ils lâchent du mou quand ils estiment qu'il y a danger et repassent de plus belle à l'offensive quand tout est rentré dans l'ordre. En France, ils ont fait une excellente opération en remplaçant Sarkozy par Hollande, à tout point de vue il est meilleur, c'est le gouvernement le plus sioniste et le plus pro impérialiste et européen de la Ve République, il le ménage, la France emprunte à des taux d'intérêt historiquement bas, ce sont eux qui en ont décidé ainsi. On dit le marché, mais le marché, qui l'alimente avec des liquidités à gogo, c'est encore eux. L'union bancaire européenne, c'est encore eux. Les caisses des banques sont vides, c'est encore eux, qui les remplient, les Etats, et à qui les Etats empruntent, au marché et aux banquiers, à eux, quoi. La marché unique transatlantique, c'est encore eux, etc. etc.

Mais ils ne peuvent procéder que par étapes successives, d'où le jeu géopolitique ou géostratégique auquel on assiste qui ne sert qu'à conforter leurs positions acquises et préparer les conditions des étapes suivantes conformément à leur plan. La lutte des classes s'emmêlant, ils sont en permanence confrontés à de nouvelles difficultés qu'ils avaient prévues ou non. De plus, sur la scène mondiale les différents acteurs qui détiennent du pouvoir tiennent à le conserver, tous ou presque adhèrent à des degrés divers à leur plan en fonction des garanties qu'ils leur accordent, par exemple on a pu observer que Poutine n'avait pas vraiment eu envie de se mouiller avec l'affaire Snowden, il collabore avec Obama bien que la méfiance réciproque soit de mise.

Là aussi ils sont confrontés à une énorme contradiction. Les Chinois et les Russes leur disent : O.K. on marche dans votre combine, mais attention, à condition que nos intérêts soient sauvegardés, or les Américains qui sont les plus en avance dans la réalisation de ce plan, les masses américaines sont pratiquement dénuées de tous droits sociaux et politiques et l'oligarchie financière exerce son pouvoir sur la quasi totalité de l'économie du pays et les institutions politiques, ils doivent impérativement aller de l'avant à l'échelle mondiale s'ils ne veulent pas que les contradictions qui existent en dehors des Etats-Unis se répercutent à l'intérieur de leur pays ou remettent en cause leurs acquis, ils sont contraints d'aller sans cesse de l'avant pour ne pas céder de terrain, or cette politique vient heurter de plein fouet les intérêts des Russes et des Chinois notamment, qui par exemple ont davantage besoin de conserver ou consolider leurs rapports avec certains pays riches en matières premières dont ils ont besoin pour pas seulement assurer leur développement futur, mais maintenir ou renforcer leur rapport de forces avec les Américains justement. Ce qui est en jeu, c'est le partage du gâteau en fonction du rapport de forces final établi entre les différents acteurs économiques qui se partagent le pouvoir, tous collaborent au même plan, la collusion qui existe entre les intérêts économiques américains et chinois n'est plus à démontrer, aucun ne veut être lésé à l'arrivée et les appétits de leurs oligarques respectifs sont insatiables, d'où les tensions politiques auxquelles on peut assister.

Les Américains ou plutôt les Anglo-Saxons peuvent adopter des décisions politiques qui vont perturber les régimes chinois ou russes, par exemple l'adoption du mariage homosexuel ou les attaques incessantes contre les religions, sauf la leur, le protestantisme allié au sionisme, les médias en rendent compte de telle sorte qu'on pourrait croire qu'il existe un antagonisme irréductible entre les Américains et les Russes sur ces questions, alors qu'en réalité les Américains s'en servent comme moyen de pression sur Poutine pour qu'à son tour il avance sur le volet idéologique tout en lui permettant d'adopter des lois qui remettent en question l'Etat de droit qu'eux-mêmes ont déjà adoptées depuis longtemps aux Etats-Unis. L'opposition à Poutine que les Américains financent remplit la même fonction, de même tout le monde a parfaitement compris que les Américains s'accommodaient très bien d'un régime fort ou qu'ils en étaient partisans, ce qu'incarne justement Poutine.

Pour comprendre les antagonismes politiques qui existent entre d'une part les Américains, et d'autre part les Russes, Chinois et en fait le reste du monde, il faut avoir à l'esprit que les Etats-Unis fonctionnent essentiellement selon un système économique purement monétaire ou financier, tandis que le reste du monde fonctionne encore en grande partie sous le vieux système capitaliste, de moins en moins en Europe. Les deux systèmes sont de plus en plus imbriqués, le plus vieux résiste car il repose sur une base sociale qui inclut tout le développement politique antérieur et ultérieur, l'histoire des peuples, les institutions, les partis, les syndicats, etc. tandis que le nouveau système économique ne repose sur aucune base sociale, c'est un système dictatorial basé uniquement sur la volonté exprimée par une infime minorité de concentrer entre ses mains le pouvoir, de détenir sans partage la totalité du pouvoir économique et politique à l'échelle mondiale.

L'ancien système capitaliste reposait sur l'exploitation des travailleurs au cours du procès de production, le vol de leur force de travail, il était donc basé sur un rapport (de force) entre les classes, le nouveau repose sur le monopole ou le privilège exorbitant de l'oligarchie financière de créer la monnaie et de contrôler la masse monétaire en circulation, de créer de la richesse sans être limité par les lois et contradictions de l'ancien capitalisme, autrement dit en s'émancipant des rapports qui peuvent exister entre les classes et de la lutte des classes, ainsi il n'existe plus aucun obstacle à leur pouvoir, tout du moins théoriquement ou jusqu'à un certain stade dans la pratique pour le moment.

On est passé d'un système économique où le capitaliste s'enrichissait grâce au profit qu'il soutirait au travailleur, à un système où il suffit d'appuyer sur le bouton de la planche à billets pour s'enrichir et réduire le monde en esclavage. De rapports complexes on arrive ainsi à des rapports extrêmement simples qu'il est d'autant plus facile de comprendre, encore faut-il l'admettre, et c'est là tout le problème du mouvement ouvrier et particulièrement son avant-garde qui ne veulent pas en entendre parler, ils en sont restés à l'interprétation du capital de Marx qui demeure juste, mais insuffisante si on refuse de l'actualiser en tenant compte des modifications déterminantes qui sont intervenues au cours de l'évolution du capitalisme au cours du dernier quart du XXe siècle.

Je vais vous dire un truc, entre nous, vous imaginez bien qu'avant de rédiger cet article j'y ai pensé mille fois, j'en ai même fait des nuits blanches plus d'une fois, j'ai tout retourné dans tous les sens, j'ai remis les compteurs à zéro en me disant qu'il fallait absolument tout revérifier une nouvelle fois, car si tu te plantes, non seulement ta démonstration sera erronée mais ta crédibilité sera réduite à zéro et tu ne t'en remettras pas. Si je prends ce risque aujourd'hui c'est parce que je n'ai pas le choix.

Depuis déjà dix ans je me disais qu'il y avait quelque chose qui ne collait pas dans ce qu'on nous racontait en observant ce qui passait sous mes yeux. Au début ce n'était pas très clair, en fait je n'y comprenais pas grand chose, d'autant plus que j'avais arrêté de militer pendant plus de 20 ans, il m'a donc fallu remonter la pente et fournir un effort titanesque pour atteindre un niveau politique disons convenable, j'étais quasiment nul en économie, j'ai donc bossé comme un dingue pour parvenir à comprendre l'essentiel de la situation économique, il m'est arrivé de lire *Le Capital* à deux heures du matin, sous les cocotiers vous imaginez, il fallait être complètement frappé ou en vouloir vraiment.

Aucune des théories que j'ai lu ne m'a convaincu, on ne pourra pas m'accuser de plagiat car je n'ai jamais lu nulle part ce que je viens d'écrire ; d'autres ont-ils produit exactement la même analyse que moi et et sont-ils parvenus aux mêmes conclusions, je n'en sais rien, si c'était le cas je voudrais bien les connaître, je vous avouerais que cette idée m'excite au plus haut point et que pour le coup je serais prêt à faire n'importe quoi pour les rencontrer le plus rapidement possible. Par ailleurs, je n'ai jamais été animé par le désir de me distinguer de qui que ce soit, cette idée m'est totalement étrangère. Savez-vous pourquoi ? Parce qu'elle est incompatible avec mon indépendance d'esprit et ma méthode, qui ne reposent pas sur ce que pense untel ou untel mais sur les faits uniquement ; vous aurez remarqué que j'ai fait l'économie de citations dans cet article, je n'ai pas besoin d'en appeler à qui que ce soit pour valider mon discours ou cautionner ma démonstration. J'ai lu des tas d'articles écrits par d'autres, et au lieu d'y chercher des points d'accords avec mon interprétation de la réalité, je me suis intéressé à leurs faiblesses ou défauts, à leurs manques, au non-dit, ce qu'ils avaient oublié ou occulté, parfois des facteurs ou des rapports déterminants ce qui faussait évidemment totalement leurs analyses, je me suis employé à les réintroduire en me livrant à une nouvelle analyse pour voir ce qui allait en sortir et ainsi de suite, à aucun moment je suis parti d'une idée préconçue, par contre j'avais certaines théories ou hypothèses en tête dont je devais vérifier la validité ou cohérence avant de les évacuer ou de me les approprier, j'ai procédé lentement parce que j'ai un petit cerveau et j'avais autres choses à faire quotidiennement, méthodiquement autant que possible.

Puis, parvenu à un stade où la situation m'apparaissait de plus en plus clairement, j'ai pratiquement cessé de lire ces articles, en fait on y retrouve toujours les mêmes théories qui se comptent sur les doigts d'une main, ils ne pouvaient plus rien m'apprendre. Je me suis mis alors à lire d'autres articles en rapport avec le mondialisme. Leur intérêt, c'est qu'ils sont bourrés de rappels historiques ou fourmilles de faits totalement inconnus, je ne retenais que ceux où figuraient leurs sources, parallèlement j'ai continué de lire des milliers d'articles sur la situation, ce qui m'a permis en temps réel pour ainsi dire, de vérifier le bienfondé de toutes ces théories ou analyses, quels rapports ils avaient avec la réalité, en quoi ils en tenaient compte ou non, et j'ai pu ainsi déterminer avec précision leur valeur exacte (du point de vue de notre combat), ce qu'on pouvait en conserver et ce qu'on devait jeter. Voilà en gros de quelle manière j'ai procédé et quel a été mon état d'esprit tout au long de ce travail.

Revenons à notre sujet et concluons.

Donc si on attend que la crise du capitalisme soit à l'origine de la révolution, on va attendre indéfiniment, des siècles, bon, là il sera manifestement trop tard. Il faut donc adapter notre conception de la lutte de classe en conséquence, de toute urgence.

Nous ne combattons pas pour la République et la démocratie pour imposer un recul au gouvernement ou obtenir des concessions de sa part, le "stopper", nous n'exigeons rien de lui et nous ne lui demandons rien ou alors en précisant que seul un gouvernement ouvrier ou une République sociale imposera le respect des valeurs de la République et des principes de la démocratie, c'est uniquement dans cette perspective politique que nous devons concevoir notre combat au cours duquel nous pourrions recruter des travailleurs et construire pas à pas le parti. Toute notre politique doit être impérativement subordonnée à la construction du parti, on n'a pas le choix.

Politique destinée à la totalité des travailleurs, qui doit être accessible à toutes les couches de travailleurs, à la classe moyenne ou à la petite bourgeoisie, car il n'existe pas d'autre voie que de passer de 5.000 à 10.000, 20.000, 50.000, 100.000, 300.000 militants et beaucoup plus de toutes les couches exploitées de la société pour décider comment et quand nous allons prendre le pouvoir, décider consciemment de poser la question du pouvoir et d'en finir avec le capitalisme et ses institutions, ce qui nécessite ou inclut parallèlement, en réalité cela découlerait de la dynamique enclenchée, que des millions de travailleurs parviennent à acquérir un niveau de compréhension de la société et du monde suffisamment élevé pour nous soutenir et participer à cet ultime combat, c'est parfaitement possible dès lors qu'on a un parti incorruptible et qui ne dévie pas d'un millimètre de son objectif, qui se donne pour seule et unique objectif pendant les années à venir de construire cet instrument dont nous avons impérativement besoin pour vaincre.

Je suis absolument convaincu que c'est faisable et qu'il n'existe pas d'autre voie. Je n'ai pas l'impression d'être un fanatique du parti ou de quoi que ce soit d'ailleurs, si on adopte cette stratégie et qu'on s'y tient, on vaincra, j'en ai la certitude. Cela ne remet pas en cause notre combat pour défendre tous nos acquis, bien au contraire il faut le mettre au service de cette stratégie. Ensuite il faut adapter notre discours à chaque couche de travailleurs, répondre à toutes les questions qu'ils se posent et qui ont un rapport avec l'actualité politique qu'on leur impose, je sais que c'est parfois ingrat, si vous croyez que je me suis amusé à traiter les dernières polémiques vous vous trompez lourdement, mais il faut s'y coller, c'est aussi par ces canaux que la classe dominante distille son venin, il faut toucher le cœur des travailleurs, leur sensibilité, il faut les connaître pour cela, il faut les aimer pour cela évidemment...

Si on aborde sereinement, sincèrement et modestement la question de la construction du parti, il n'y a pas un travailleur, un militant qui n'y trouvera pas sa place, reconnaissons nos erreurs sans en faire un drame, on n'a pas besoin de procureurs bordel, pas de donneurs de leçons, bannissons les attitudes hautaines ou méprisantes, soyons simple, nous-même, apprenons à écouter et à observer, c'est la meilleure école pour progresser, ensemble évidemment sinon à quoi bon !

Les grands traits de cet article pourraient constituer la trame de la stratégie et du programme d'un parti socialiste révolutionnaire.

Un jour un camarade, auquel je pense toujours bien qu'il ne donne plus signe de vie, m'a dit énervé, fait chier cette histoire de crise, ils nous prennent pour des cons avec leur crise, elle n'existe pas, il n'avait pas tout à fait tort, en moins étoffé ou argumenté je lui avais tenu le même discours qu'aujourd'hui, depuis, il peut constater s'il me lit, que je n'ai pas lâché le morceau ni oublié ses paroles. Ma réponse n'est pas sibylle, elle est construite, parfaitement cohérente, tout se tient et je pense ne rien avoir oublié, tout est à sa place, l'ordre des choses est respecté, à nous maintenant de faire en sorte que l'ordre établi en tremble.